

Arthur Chappel abaissa le rideau métallique à l'arrière de son camion de déménagement et s'essuya la paume sur son pantalon kaki avant de me tendre la main pour que je la serre.

— Voilà, mademoiselle, on a terminé, les lits ont été montés et tous les cartons sont dans les bonnes pièces.

Son front brillait, les perles de sueur se nichant dans de profondes crevasses causées par des années de dur labeur.

C'était une journée d'avril exceptionnellement chaude, à moins d'une semaine de Pâques, et j'étais ravie de ne pas avoir dû déménager sous la pluie.

Je serrai la main moite et calleuse d'Arthur et lui souris.

— S'il vous plaît, appelez-moi Shelly. Et merci, vous avez été formidables tous les deux, dis-je en regardant son jeune assistant grimper sur le siège passager et baisser la vitre, prêt à partir. Je suis vraiment reconnaissante que vous ayez pu caser mon déménagement dans un délai aussi court.

— Oh, vous n'aviez pas grand-chose à déménager, il suffisait d'une seule camionnette, et Bobby et moi savions que nous pouvions le faire en quelques heures. Nous vous enverrons la facture plus tard dans la semaine.

Je n'avais emporté que quelques meubles avec moi : une table de cuisine et ses chaises, une télévision, un canapé et deux lits, ainsi que le siège, le bureau et la bibliothèque

de Lauren. Juste assez pour tenir le coup, le temps que je les remplace par du mobilier neuf. La plupart des affaires de ma mère avaient été données à des œuvres caritatives. Je savais qu'en les prenant, j'emportais aussi les souvenirs et j'étais très contente de les laisser derrière moi. Il n'avait jamais été question que je reste dans ce cottage.

Je fouillai dans la poche de ma salopette et Arthur haussa un sourcil lorsque je glissai un billet de vingt livres dans sa main.

— Merci encore et tenez, buvez un verre à ma santé, dis-je en retournant vers la maison avant qu'il n'ait le temps de protester, observant désormais ce qui m'appartenait.

Pour les six prochains mois, du moins. Derrière moi, j'entendis la portière du van claquer et le moteur gronder avant de s'éloigner peu à peu, alors qu'Arthur et Bobby quittaient l'impasse.

La maison était une vraie pépite, une location avec trois chambres, non loin de la Briarwood High School où je souhaitais inscrire Lauren, ma fille de dix ans, l'an prochain. C'était la meilleure école dans les environs de Crawley, dans le West Sussex, mais les locations étaient rares à cause de la proximité avec l'aéroport et je ne pouvais rien acheter jusqu'à ce que je touche l'argent de la vente de la maison de Maman. Et même avec ça, je doutais de pouvoir me permettre le demi-million pour lequel la dernière avait été vendue. Heureusement, il y avait assez sur le compte bancaire de ma mère pour payer les six mois de loyer d'avance et j'étais certaine que c'était ce qui avait convaincu le propriétaire de me choisir parmi une douzaine d'autres personnes.

Nous méritions bien un petit coup de pouce après ces années d'enfer. Lauren et moi avions été les aidantes de

Maman jusqu'à son décès, il y a un mois. Officiellement, c'était à cause d'un traumatisme crânien après une chute, mais elle était déjà à un stade avancé de la démence. Ça n'avait pas été simple de jongler avec le travail, l'éducation de ma fille et ma mère. Mon père était parti lorsque j'étais enfant et il ne nous avait que très peu aidées. Tout reposait sur moi. Alors cet emménagement marquait un nouveau chapitre. Je voulais un endroit où je pourrais enfin me détendre, un endroit où je ne percevrais pas le tintement de la clochette de Maman qui m'appelait toutes les cinq minutes. Un son si profondément ancré que je l'entendais encore.

Je soupirai, tournant doucement sur moi-même pour admirer la vue de la ruelle, certaine d'avoir aperçu un rideau bouger de l'autre côté de la pelouse. J'avais le soleil dans les yeux et je n'étais pas sûre de ne pas l'avoir imaginé, même si cela n'aurait rien d'étonnant que les habitants cherchent à savoir qui étaient leurs nouveaux voisins, surtout avec si peu de maisons dans la rue.

— Très bien, qu'est-ce qu'il reste à faire ? murmurai-je en me tournant de nouveau vers la maison.

L'allée avait besoin d'un bon coup de balai, mais je m'en chargerais plus tard. Il ne me restait que deux heures avant d'aller chercher Lauren à l'école et je voulais déballer un maximum de cartons dans sa chambre. C'était le dernier jour du trimestre de printemps et nous avions deux semaines de vacances pour nous installer avant qu'elle ne retourne à l'école.

Je m'apprêtais à bouger, mais le soleil sur mon dos était très agréable. Je m'imprégnai de ce sentiment de liberté pendant un moment, admirant la maison qui était à mille lieues du cottage sombre des années 1890 dans lequel nous avions vécu, même s'il ne se trouvait qu'à quelques kilo-

mètres en voiture. Notre nouveau foyer était une maison individuelle moderne, en briques rouges, sans fenêtres à guillotine qui fuyaient, ni tuiles en ardoise glacées. La rue, Beech Close, sans doute nommée ainsi à cause du magnifique hêtre qui se tenait fièrement au milieu du parterre de verdure, était assez petite, avec seulement six maisons réparties autour d'une belle pelouse luxuriante. Elle faisait penser à un domaine fermé, une route privée pour les privilégiés.

Chaque maison était identique, en taille et en style, jusqu'aux portes et garages en PVC rouge vif, couleur boîte aux lettres. Elles possédaient toutes des fenêtres blanches en double vitrage et de petites allées avec un bout de pelouse. Lorsque j'avais vu la maison pour la première fois, j'avais craint qu'elle ne soit un peu trop parfaite et que ma vieille VW Gold garée dans l'allée ne fasse tache. Ma remarque avait fait rire l'agent immobilier et à la fin de la visite, j'étais sous le charme. Je lui avais proposé un acompte, mais il m'avait alors annoncé qu'il y avait d'autres personnes intéressées et que c'était le propriétaire qui prendrait la décision finale. J'avais alors consenti à payer six mois de loyer d'avance et par chance, c'est nous qui avons été choisis.

Lauren n'était pas encore entrée dans la maison, même si nous avions fait le tour de l'impasse plusieurs fois. Tout était allé tellement vite que nous n'avions même pas eu le temps d'effectuer une deuxième visite. Ce matin, avant d'aller à l'école, elle était excitée à l'idée de rentrer dans notre nouveau chez nous. Le cottage de Maman, où nous avons passé les deux dernières années, était rempli de toiles d'araignées et de coins sombres, et Lauren disait qu'elle avait hâte de ne plus avoir constamment froid. Elle n'avait pas tort. Le cottage était vieux et nécessitait

beaucoup de travaux, mais c'était un bâtiment classé et il s'était vendu à un prix supérieur à ce que j'avais imaginé. L'agent immobilier nous avait informées que deux couples s'étaient livrés à une guerre d'enchères.

Lauren avait hâte de partir et je ne pouvais pas lui en vouloir. Ç'avait été difficile. Son enfance avait été gâchée et mise en pause pendant que ma mère était malade. J'avais découvert qu'elle prévoyait de faire une pendaïson de crémaillère avec tous ses amis dès qu'elle aurait obtenu mon accord. C'était bien mérité, après toutes ces fois où elle n'avait pas pu inviter quelqu'un à jouer, puisqu'elle avait passé ces deux dernières années à observer sa grand-mère décliner. J'avais hâte de la voir à nouveau être une enfant. Elle avait eu trop de responsabilités sur ses petites épaules récemment.

Le chien qui aboya me tira soudain de mes pensées.

— J'arrive, Teddy, lui dis-je en avançant vers la maison pour le laisser entrer dans la cuisine. J'avais empêché notre Border Terrier de se mettre en travers du chemin des déménageurs et le pauvre devait probablement avoir une envie pressante.

Me précipitant à l'intérieur, j'oubliai de fermer la porte d'entrée, alors quand j'ouvris celle de la cuisine, Teddy fila tout droit vers la liberté. L'attrait des nouveaux sons et odeurs était trop fort pour qu'il puisse y résister.

— Teddy ! criai-je en courant derrière lui.

L'impasse était calme, avec très peu de trafic, mais l'idée qu'il se fasse écraser par un voisin qui reculait dans son allée me fit accélérer.

Il était rapide pour un chien avec de petites pattes et je le vis tourner à gauche en sortant de l'allée.

— Teddy ! grondai-je en pressant le pas.

Alors que je contournais la haie, je le vis s'accroupir sur la pelouse de la voisine pour se soulager.

— Oh, mon Dieu, Teddy, sifflai-je en levant les yeux vers la maison et en grimaçant.

C'était vraiment une belle façon de faire connaissance avec les voisins : mon chien était en train de déféquer sur leur pelouse parfaitement tondue. Je n'avais pas de sac plastique sur moi non plus, même si je fouillai quand même dans mes poches pour en trouver un, tout en sachant qu'elles seraient vides.

— Allez, viens, on va aller chercher un sac pour nettoyer tout ça, dis-je d'une voix forte, me penchant pour attraper Teddy par son collier et le ramener à la maison.

— Mais qu'est-ce que vous fabriquez ?! cria une voix stridente derrière moi alors que nous étions presque arrivés à la porte.

Toujours penchée et tenant Teddy par son collier, je pivotai pour voir qui était là.

Saisissant l'opportunité pour se libérer de mon emprise, Teddy sprinta vers la femme qui se tenait au bout de l'allée et dont les yeux s'écarquillèrent avec horreur comme si c'était un monstre qui fonçait droit sur elle et non un Border Terrier. Il espérait un câlin, mais à en juger par son expression, il y avait de fortes chances qu'elle l'envoie valser d'un coup de pied. Je me ruai après lui pour tenter de l'attraper avant qu'il ne l'atteigne et trébuchai, incapable de le rattraper. Les cris de la voisine retentirent alors dans toute l'impasse de Beech Close, comme une sirène annonçant mon arrivée.

2

Teddy se jeta sur elle, se hissant sur ses pattes arrière, la gueule grande ouverte et la langue pendante. Sa queue couleur bronze frétillait à l'idée de se faire caresser par une inconnue tandis que la femme tentait de le repousser, les paumes tendues devant elle.

— Va-t'en, va-t'en, sale bête vicieuse ! cria-t-elle.

Je me précipitai pour prendre Teddy qui se tortilla en signe de protestation.

— Ne vous inquiétez pas, il ne vous fera pas de mal, dis-je, à moitié amusée en imaginant que notre adorable Teddy puisse être une bête enragée.

Ce n'était pas *Cujo'*, non plus.

La femme s'épousseta, les franges de son pashmina violet s'agitant dans la brise. Elle était impeccable dans sa jupe à hauteur des genoux et ses talons carrés. Ses cheveux argentés étaient relevés en un chignon serré. Elle était parfaitement maquillée et ses ongles cranberry étaient assortis à son rouge à lèvres. Elle respirait le glamour malgré ses soixante ans passés. En comparaison, je me sentais plutôt mal fagotée dans ma salopette débraillée et mon t-shirt à manches longues, recouvert de poils de chien et de poussière à force de déplacer des cartons.

1. Cujo est le nom d'un chien dans un film d'horreur qui attrape la rage et devient très agressif.

— Je suis vraiment désolée. Teddy s'est échappé avant que je n'aie le temps de fermer la porte d'entrée, lui expliquai-je, soufflant pour écarter ma frange et dégager mes yeux, levant la tête tandis que Teddy tentait de me lécher la joue.

— Je vous ai vue. Vous avez laissé votre cabot profaner ma pelouse et vous êtes repartie.

La mâchoire de la femme se contracta, me transperçant du regard. Elle était hors d'elle et je laissai échapper un rire nerveux face à son attitude exagérée. De toute évidence, elle n'aimait pas les chiens.

— J'étais sur le point d'aller chercher un sac à excréments, je n'en avais pas sur moi, répondis-je avec un sourire, essayant de la calmer.

Elle fronça le nez, secouant la tête avec dédain.

— Vous croyez que je suis née de la dernière pluie ?

Teddy continua de lutter et je le mis à l'intérieur, sortant les clés de la serrure et fermant la porte d'entrée.

Il valait peut-être mieux que je change de tactique.

— Je suis désolée, visiblement nous ne sommes pas parties du bon pied. Je suis Shelly, votre nouvelle voisine. Attendez, je vais aller chercher un sac dans la voiture et je vais nettoyer tout ça.

— Oui, s'il vous plaît. C'est dégoûtant, répliqua-t-elle avant de s'éloigner en trombe, sans prendre la peine de se présenter.

Je levai les yeux au ciel en me glissant dans la voiture, sortant un petit sac au niveau du plancher côté passager.

— Eh ben, bienvenue dans le quartier, marmonnai-je pour moi-même, essayant de me remettre de l'altercation.

Je n'étais pas du genre à ne pas nettoyer les déjections de mon chien, mais en même temps, je n'étais pas non plus du genre à garder un sac à excréments dans les poches de chacun de mes vêtements. Elle avait réagi de manière

excessive, c'était le moins que l'on puisse dire. Cependant, je n'avais absolument pas envie de me faire une ennemie dès mon premier jour d'emménagement.

Je retournai devant chez elle, reconnaissante pour les hautes haies qui séparaient sa maison de la mienne. Teddy avait été un peu dérangé toute la matinée, sans doute à cause de l'anxiété due au déménagement, et le cadeau qu'il avait laissé sur la pelouse de la voisine n'était pas évident à ramasser. Je fis de mon mieux, consternée par la quantité étalée sur l'herbe.

Oh et puis tant pis, bien fait pour cette vieille chauve-souris.

— Bonjour ! dit soudain une voix snob au loin derrière moi alors que je me relevais en nouant le sac.

Je me retournai et vis une jolie femme blonde vêtue d'une marinière qui traversait la pelouse et me faisait un signe de la main. Ses cheveux rebondissaient sur ses épaules avec de belles ondulations tandis qu'elle trottait, comme si elle sortait tout droit d'un shooting pour un catalogue. Avec son jean droit en denim foncé et ses Converse d'un blanc éclatant, elle balançait ses bras tandis qu'elle ralentissait pour marcher, un large sourire accentuant ses joues roses et parfaites.

— Bonjour, répondis-je en essayant de faire preuve du même enthousiasme.

— Moi, c'est Niamh, nous habitons au numéro six.

Elle désigna la dernière maison, celle dont j'étais certaine d'avoir vu les rideaux bouger un peu plus tôt. Niamh me tendit une main à la French manucure impeccable, la retirant rapidement quand elle vit ce que je tenais.

— Oh, dit-elle avec un rire enfantin.

— Désolée, c'est mon chien, Teddy... commençai-je avant de me raviser. Moi, c'est Shelly, je viens tout juste d'emménager.

Je fis quelques pas vers ma maison, m'éloignant de la pelouse de ma voisine furax.

Niamh me suivit en tapant dans ses mains.

— Ah, je vois. Bienvenue à Beech Close. Ravie de vous rencontrer. Un peu de sang neuf ne nous fera pas de mal, ici.

— Je ne suis pas sûre que tout le monde soit d'accord avec vous, répondis-je en regardant par-dessus mon épaule.

— Oh, ne vous inquiétez pas pour Valerie, elle est pareille avec tout le monde, ignorez-la, dit Niamh en agitant la main d'un air dédaigneux. Vous vivez seule avec votre chien ?

Elle désigna le sac à excréments que je tenais toujours.

— Non, j'emménage aussi avec ma fille, elle a dix ans. Vous avez des enfants ? demandai-je avec espoir.

Lauren adorerait avoir un camarade de jeu dans la même rue.

— Non, Dieu merci, j'ai encore le temps, je n'ai que trente ans, dit-elle en riant. Mon mari, Finn, veut voyager avant que nous ne croulions sous les couches et le lait maternel.

Elle affichait une mine dégoûtée et je me retins de rire.

— Y a-t-il d'autres enfants dans l'impasse ?

— J'ai bien peur que non. Écoutez, il faut que j'y aille, je suis en retard pour le Pilates, mais j'organiserai peut-être une petite soirée cette semaine, comme ça vous pourrez rencontrer les autres voisins, proposa Niamh en haussant un sourcil épilé avec soin, le regard pétillant.

— Avec plaisir, merci, répondis-je, un peu déconcertée.

Peut-être que le quartier était une communauté très soudée et qu'ils passaient tous du temps ensemble. Au moins, elle était plus chaleureuse que l'autre femme, Valerie.

Chez ma mère, nous vivions dans l'un des trois cottages au bout d'une rue calme et les voisins nous adressaient à peine la parole. Malgré les efforts que nous avions faits à notre arrivée. Depuis, je m'étais habituée à ce qu'on me laisse tranquille. Peut-être qu'ils étaient bien plus sociables à Beech Close, même si je ne savais pas trop quoi en penser. J'attachais de l'importance à mon intimité.

Niamh me salua en traversant la pelouse dans l'autre sens, vers sa maison.

Je jetai un coup d'œil à ma montre. Le temps pressait, et si je voulais avoir terminé de préparer la chambre de Lauren avant d'aller la chercher, il fallait que je m'active.

Teddy grattait la porte d'entrée en aboyant lorsque je l'ouvris, excité de me voir, et je lui caressai la tête.

— Tu es une vraie plaie, toi, dis-je en riant.

Il me suivit à l'étage, s'allongeant dans le couloir tandis que je rangeais les draps dans le grand placard à linge avant de préparer le lit de Lauren. Je m'attaquai aux cartons sur lesquels était écrit son prénom au feutre noir, soigneusement empilés dans le coin opposé à la porte.

Les murs étaient jaune pâle, parfaitement assortis à sa literie Poufsouffle.

Ma fille était fan d'Harry Potter et actuellement en train de lire *Le Prisonnier d'Azkaban*, le troisième tome de la série. J'avais laissé l'exemplaire usé sur sa table de nuit, ainsi que sa radio, son carnet et son stylo.

Lauren adorait noter ses rêves qui étaient si réalistes qu'elle devait les coucher sur le papier. J'étais jalouse. Moi, je ne faisais que des cauchemars depuis la mort de Maman. Le médecin m'avait dit que c'était assez commun au vu des circonstances. Il m'avait gentiment prescrit des somnifères, mais j'étais incapable de penser à les prendre. Ils restaient dans l'armoire à pharmacie pour les urgences.

En équilibre sur le lit de Lauren devant la fenêtre, j'accrochai les rideaux gris que nous avions ramenés de chez ma mère, reconnaissante que les fenêtres fassent la même taille. Des guirlandes lumineuses étaient suspendues autour du cadre blanc de son lit et j'étendis le tapis moelleux sur la moquette, à côté de celui-ci, imaginant ses petits pieds apprécier le confort lorsqu'elle se lèverait le matin.

Les deux chambres étaient équipées d'armoires encastrées et j'avais donc pu me débarrasser des anciennes tringles à roulettes que nous avions utilisées auparavant. Il ne fallut pas longtemps pour que tous les vêtements de Lauren soient déballés et soigneusement suspendus. Je lui laissai un carton rempli de jouets qu'elle rangerait elle-même, mais parvins à boucler tout le reste. Le temps que je termine, son bureau et son fauteuil étaient montés, tout comme sa bibliothèque avec sa collection de livres Harry Potter parfaitement empilés sur l'étagère du haut.

Avant que je ne parte chercher Lauren, j'admirai mon œuvre, une chaleur diffuse dans la poitrine en imaginant son visage lorsqu'elle rentrerait. Au moins, elle avait désormais un espace sécurisant rien que pour elle. Je n'aurai plus à fermer sa porte à clé la nuit à cause de Maman qui avait tendance à errer. Plus jamais Lauren ne se réveillerait en hurlant, découvrant une silhouette solitaire au pied de son lit.